

Rapport du Groupe de travail Europe lors de l'assemblée générale de la SSMG à Zurich le 21.09.2001

Willy Buss

Chères Amies, chers Amis,

Au moment de passer le témoin à Hartmut Seifert comme responsable du Groupe de travail Europe (ad interim) et à Daniel Widmer comme délégué à l'UEMO, permettez-moi *quelques réflexions sur la présence de la Suisse à l'UEMO, 9 ans après son entrée.*

Contexte chronologique

Au printemps 1982, le président des généralistes neuchâtelois, Gilbert Villard, m'a demandé de le remplacer au séminaire de la SSMG au couvent de Bigorio. J'y ai été très impressionné par la conceptualisation de la médecine générale présentée par Walter Irniger. A la fin de ce séminaire, alléguant mon bilinguisme, il m'a été demandé d'entrer bientôt au comité de la SSMG!

La personnalité de Jörg Flück, éminence grise et mémoire de la société, a tracé la voie de ces premières années.

Bigorio ayant brûlé, les séminaires des années suivantes ont eu lieu au couvent de Neggio dont les nonnes étaient soignées par Cornelia Klauser. Trois de ces séminaires ont été organisés par votre serviteur et par Andi Früh.

Lors des retours en train, les Romands continuaient une sorte de «brainstorming». Dans l'un, nous avons réalisé que nous manquions le bon wagon du tarif Grat et Nils Gueissaz s'était alors déclaré prêt à assumer cette charge.

Lors d'un des derniers séminaires de Neggio, dont l'invité fut Fons Sip de Hollande, il nous est clairement apparu que les relations internationales étaient indispensables.

En 1991-1992, alors que j'arrivais bientôt au terme de mon mandat de vice-président de la SSMG et que les votations concernant l'Espace Economique Européen (EEE) approchaient, la question s'est posée pour la SSMG d'entrer à l'UEMO. Simultanément, la FMH faisait la même démarche.

La FMH estimait la SSMG non représentative, car elle avait à peine plus de 1000 membres à l'époque contre les 3300 membres actuels. Un compromis a été trouvé: la FMH représentait la Suisse à l'UEMO et payait les cotisations et la SSMG

Dr Willy Buss
1A, chemin de la Jonchère
CH-2052 Fontainemelon

Figure 1

Octobre 1998: la délégation Suisse (Reto Laetsch, Willy Buss, nouveau vice-président) avec Jaime de Souza (nouveau président) et Hartmut Seifert (chef délégation).



nommait la délégation (Hartmut Seifert et Willy Buss).

La Suisse a été reçue à l'UEMO à Copenhague en octobre 1992 et la même année, nous sommes allés à Klagenfurt au congrès de la SIMG (Société Scientifique de Médecine Générale d'alors) pour tisser un réseau de relations.

En 1993, participation au congrès de la WONCA à la Haye avec présence de la reine Béatrice («Votre Majesté, vous êtes la seule famille de Hollande à avoir accès directement au spécialiste, mais comme vous êtes une famille royale avisée, nous savons que vous avez un médecin généraliste!»).

En 1994, l'UEMO organise la «Consensus Conference on Specific training for General Practice» à Copenhague, avec un document final demandant au moins trois ans de formation post-graduée dont 50% dans un contexte de médecine générale. C'est de là que part le combat pour une nouvelle directive européenne qui n'a abouti qu'en 2001!

En 1995, à Strasbourg, au Parlement Européen, Conférence pour la fusion de la SIMG et de WONCA Europe fondant la ESGP/FM intégrant Equip (recherche de qualité), Euract (enseignants) et EGPRW (chercheurs). J'ai eu l'honneur de donner la voix de la Suisse en faveur de cette fusion.

En 1998, au moment de la votation des accords bilatéraux avec la CE, on s'est à nouveau intéressé à l'Europe en Suisse et j'ai été convoqué deux fois à la FMH.

Histoire de montrer que la Suisse pouvait participer, nous avons décidé de présenter une candidature à la vice-présidence de l'UEMO qui est devenue effective en octobre 1998 (fig. 1). L'influence au niveau européen est tout à fait possible (un pays, un vote), mais le «lobbying» au Parlement Européen, au Comité permanent et au niveau des gouvernements est impossible vu notre situation d'îlot en Europe. J'ai dû me contenter d'aider les Français dans leurs démarches.

Quelques réflexions sur trois ans de participation à la présidence de l'UEMO

Pour paraphraser de Gaulle, il s'agit d'un lourd «machin», avec des conflits, des problèmes de statuts, de non-paiement de cotisations, etc.

L'unité des médecins généralistes euro-

péens a été réalisée grâce à un week-end de travail des présidences de l'UEMO et de la ESGP/FM à Londres en mars 2000.

Cette collaboration a conduit à une Conférence Européenne de médecine générale à Florence en mai 2000, avec la présence de quelques trop rares ministres de la santé.

La Suisse a une énorme chance d'avoir, avec la SSMG, une organisation scientifique et politique en un seul organe. Il conviendrait d'essayer d'intégrer maintenant la FMP.

L'exemple repoussoir de la France avec trois syndicats opposés qui se paralysent mutuellement est édifiant!

Le Groupe de travail de l'UEMO au sujet de l'exclusion sociale et dont le document sera publié prochainement dans Primary-Care, a insisté sur la solidarité avec les patients et sur la nécessité du maintien d'une couverture médicale universelle, en refusant d'accepter des dérives du type USA où 43 millions de citoyens (16% de la population) ne sont pas assurés.

L'Euract s'est donné un but très simple pour le 21^{ème} siècle: «Que chaque patient ait un médecin qui le connaisse pas son nom ...».

Les 12 et 13 octobre 2001 a eu lieu à Barcelone une conférence européenne sur le «Core Content» qui a essayé de redéfinir les tâches et le contenu de la médecine générale.

Les relations avec l'industrie pharmaceutique et les pharmaciens mériteraient peut-être un groupe de travail au niveau suisse pour aborder des thèmes comme l'automédication (Internet), le rationnement des soins, la liberté de prescription, l'exception médicale aux lois du marché (préconisée par Médecins sans Frontières).

Les développements européens de la formation médicale continue (CME/CPD/CQI) vont de plus en plus vers des mécanismes d'accréditation, de validation, de recertification et de revalidation. Evolution à suivre avec attention et si possible sous le contrôle des médecins.

Le «lobbying» des médecins auprès des politiciens est difficile et doit être préparé avec beaucoup d'attention et à l'avance, pour l'UEMO à Bruxelles, pour la SSMG à Berne. Les accords bilatéraux sur la libre circulation des personnes devraient être influencés par la nouvelle directive européenne 2001/19/EC qui vient d'être adoptée (exigeant une formation post-graduée d'au moins trois ans) et qui a été remise à Ruth Dreyfuss

personnellement au Bürgenstock en avril dernier.

Pour réaliser avec efficacité un engagement en politique de santé, tel celui représenté par une vice-présidence à l'UEMO, une professionnalisation partielle devrait également être envisagée chez les médecins suisses. Les collègues danois, hollandais et anglais sont détachés à 20 ou 30% de leur travail quotidien pour cela.

Après avoir beaucoup voyagé et avoir été magnifiquement accueillis dans divers pays, nous avons pu recevoir l'UEMO en octobre 2000 à Zurich, grâce à l'excellente organisation de Hartmut Seifert.

En conclusion, le bilan est très positif, avec le plaisir et la richesse des rencontres de personnes et de pays, la satisfaction du groupe de travail sur l'exclusion sociale mené à terme et la nouvelle Directive sur la médecine générale adoptée par le Parlement européen.

La Suisse est représentée dans toutes les organisations européennes de médecine générale, je peux m'en aller tranquille en transmettant le témoin à Hartmut Seifert et à Daniel Widmer. Merci beaucoup.